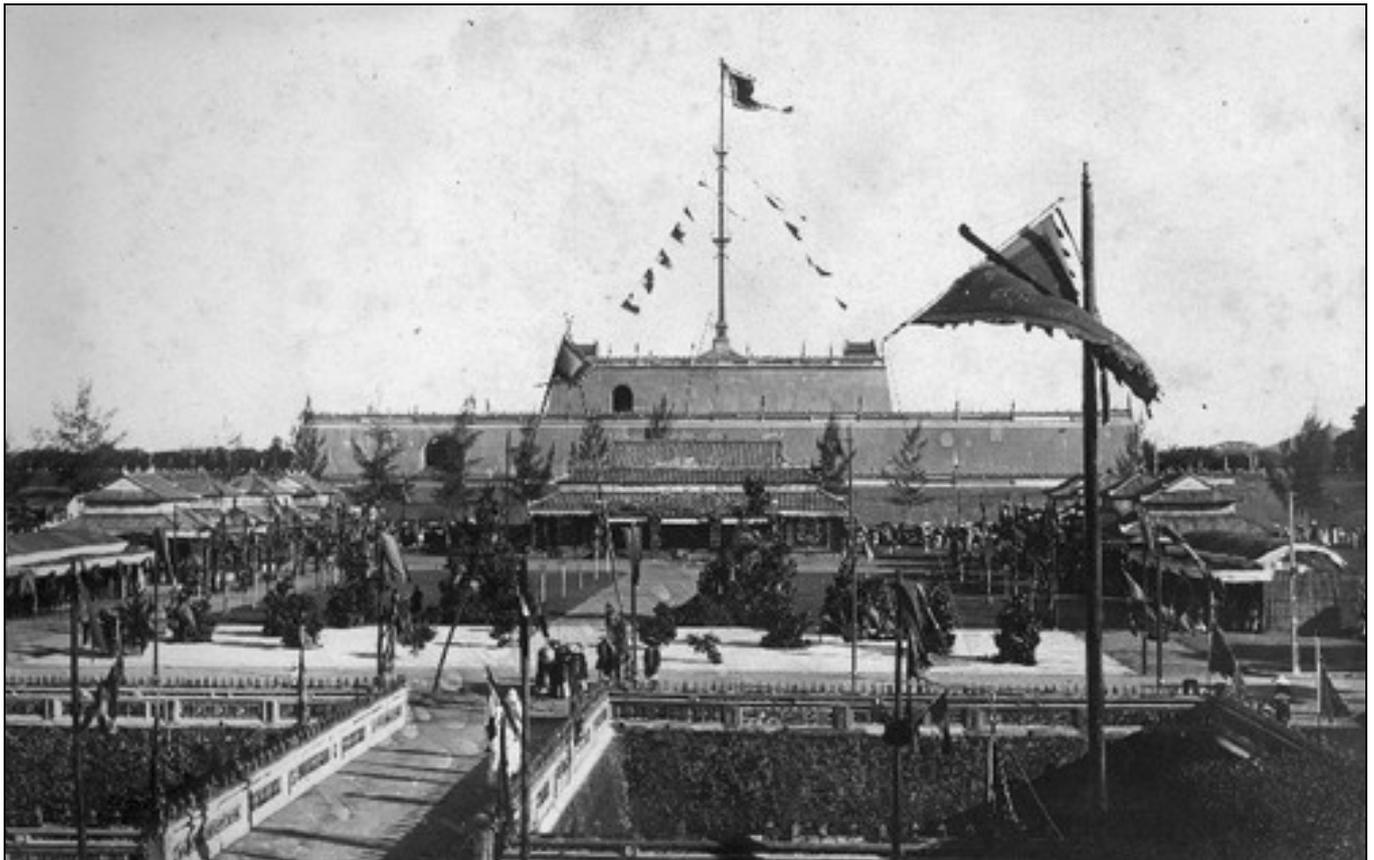


Le Têt à la Cour des Nguyễn, du temps de la monarchie

Par G.N.C.D. JJR 65

Le Têt est non seulement une fête culturelle mais aussi et surtout une fête familiale. Et à cette occasion, nous avons tous en mémoire notre présentation devant nos père et mère, le frère le plus âgé devant se faire le porte-parole des enfants pour présenter ses vœux de nouvel an à nos parents. En retour, nous recevions des étrennes en espèces. Je n'ai pour ma part jamais dérogé à cette cérémonie en compagnie de mes frères et sœurs, à genoux, jusqu'au décès respectif de mes parents. Mais pour nos anciens rois ? Que faisaient-ils en pareille occasion ? Petit voyage dans le temps.



Citadelle Impériale de Huê – le « Cavalier du Roi » (Kỳ Đài) décoré pour une fête sous Khôi Định

En ce matin du premier jour du nouvel an lunaire, la Citadelle Impériale à Huê est dans une atmosphère fiévreuse. Les eunuques (thai giam) s'affairent, les servantes s'affolent, les femmes-mandarins (nu công thân) sont inquiètes, le tout sous la vigilance des membres du Ministère des Rites (Bồ Lê) sur lequel repose la responsabilité de toute cette journée : l'Empereur va bientôt aller au Palais de la Reine-Mère (Tho Diên, Palais de la Longévitité) pour formuler ses vœux de nouvel an. Comme le plus humble des habitants de son royaume, il doit se présenter à sa mère, afin de lui souhaiter ce qu'il y a de mieux pour l'an nouveau.

Une semaine auparavant, bien à l'avance, tout avait été minutieusement préparé par le Ministre des Rites et ses subordonnés. Et pour cause. Toute célébration solennelle vietnamienne a été réglée en détail sur l'ordre de l'empereur Tu Duc, et notée dans un manuel national de procédures, le fameux Règles et Coutumes du Dai Nam (nom du Vietnam jusqu'en 1945). Une semaine donc avant le jour de l'an, le matériel nécessaire a été préparé : dais, parasols, litière de l'empereur, nattes sur lesquelles vont être assises les membres de la famille régnante. La Garde Impériale (Ngu Lâm Quân) a reçu tous les ordres nécessaires pour le déroulement de la cérémonie, ainsi que le Grand Orchestre de la Cour (Dai Nhac), mais également le petit orchestre. Le Service de la Bouche doit être prêt à servir tant les offrandes dans chaque palais au sein de la Cité Interdite, que les repas de fêtes adéquats.

Et la première chose à préparer est ce que recouvriront les étrennes, celles que l'Empereur doit remettre lors de sa présentation de vœux à la Reine-Mère.

Une semaine donc avant la cérémonie, le ministre des Rites (Thuong Thu Bô Lê) fait apporter au palais personnel de l'empereur (le palais Câm Chanh jusqu'à l'avènement de Khai Dinh en 1916, le palais Kiên Trung ensuite ; ces palais ont été détruits par les combats de 1946 et 1968) un coffret, le « coffret des étrennes », qui contient ce qui est prévu le jour de l'an pour la Reine-Mère. Cela pouvait même être l'édit ordonnant un déblocage budgétaire pour son usage personnel en plus de la liste civile, par exemple. Tu Duc, aimant profondément sa mère, jetait un coup d'œil très minutieux sur la proposition d'étrennes. De même que Bao Dai, non par amour, mais par ...crainte de sa mère qui lui en imposait assez.

Mêmes préparatifs dans le palais de la Reine-Mère : on faisait placer une sorte de trône dans le hall principal du palais, destiné non à l'empereur, mais à la Reine-Mère, et les nattes commençaient à être positionnées pour les prosternations d'usage. Il en était de même pour un autel spécial, à dominante jaune.

Arrive donc le jour de l'an. Dès l'aube, les gardes royaux sont positionnés autour du Tho Cung (Palais de la Longévité) où habite la Reine-Mère, plus haute autorité protocolaire – mais non politique - et gestionnaire suprême de la Cité Interdite. Au matin, un mandarin arrive accompagné du char royal portant le « coffret d'étrennes » qui est déposé sur l'autel.

Prévenu que la cérémonie peut commencer, l'empereur sort de son palais sur une litière (ou, parfois, dans la chaise à porteurs offerte par Louis XVI à l'empereur Gia Long, à ce moment encore prince Nguyễn Anh) et se dirige vers le Tho Cung. Dès qu'il approche, l'orchestre positionné à l'avance au Tho Cung commence à jouer, et ce n'est que lorsqu'il descend de sa litière que la musique cesse, signe du moment où la Reine-Mère va apparaître dans le hall et s'installer sur le siège positionné une semaine auparavant.

Le hall est rempli par les princes et princesses du sang ainsi que les mandarins des 3 plus haut grades (9 grades au total, de 2 rangs chacun, soit 18 grades réels en tout). A l'entrée du hall et presque dans la cour du palais se tiennent debout les mandarins de grade moins élevé ainsi que des représentants des communes s'étant signalées en bien l'an passé (c'était un honneur de les récompenser ainsi)

La cérémonie est assez courte. En entrant dans le hall, l'Empereur se prosterne devant sa mère en tant que fils et non souverain du royaume. Il se porte ensuite vers l'autel, et un mandarin lui transmet le coffret d'étrennes posé sur l'autel ; le monarque le porte à son front, le rend au mandarin qui le repose sur l'autel. Commence ensuite la partie offrandes, au cours de laquelle l'empereur officie non en monarque mais en tant que membre de la famille. Les offrandes faites, l'empereur se prosterne devant l'autel, tout comme chacun de nous de ceux qui gardent encore les traditions le font à la maison devant l'autel des ancêtres.

Se tournant ensuite vers la Reine-Mère, il lui présente ses vœux, préparés par le Ministère des Rites mais souvent modifiés in extremis par le souverain pour mieux honorer sa mère. Les vœux sont accompagnés de prosternations de l'empereur devant sa mère.

A la fin de ces vœux, de part et d'autre du hall, les princes et princesses d'abord, les mandarins ensuite, quittent leurs places pour se prosterner 5 fois devant la Reine-Mère tandis que la musique a recommencé à jouer.. Ces prosternations terminées, un rideau semi-transparent est descendu devant le siège de la Reine-Mère, la cachant partiellement aux yeux de l'assistance, signe de la fin de la cérémonie. Somme toute, la présentation des vœux par l'empereur à sa mère – cérémonie familiale bien qu'à un autre niveau - ressemblait furieusement à ce qui se pratiquait – et se pratique encore de nos jours - dans la population

L'empereur regagnait alors sa litière et son palais, signal que les jeux pouvaient commencer. En effet, durant le Têt, toute la Cité Impériale est en fête, comme toute la ville de Huê. A ce titre étaient organisés des jeux divers, dont et parfois des combats d'animaux se déroulant aux Arènes Royales (récemment nettoyées, à Huê), mais toujours, des...jeux d'argent. Car les habitants de la Cité Interdite (environ un millier) s'ennuyaient ferme dans leur vie de reclus. Aussi le Têt était-il prétexte à une débauche –toute relative - de jeux, de pièces de théâtre, de concerts. En somme, et en plus fastueux, ce que fait le menu peuple à l'extérieur de l'enceinte de la Cité Impériale. ? Le Têt était bien une fête commune à tous, de l'Empereur Fils du Ciel au paysan, en ce temps là.

G.N.C.D.